Création 2016 – Production Théâtre des Carmes

Texte – André Benedetto
Création collective du Bleu d'Armand
Avec David Bescond, Floriane Durin, Nolwenn Le Doth et Anna Pabst
Création sonore et régie – Nicolas Maisse
Costumes et accessoires – Thibault Patain
Composition musicale – Morgan Prudhomme
Construction décor – Mario Orgiazzi
Photographies – Carla Neff

« Allô allô, vous m'entendez ?

C'est moi, c'est l'histoire d'un type qui appelle au secours. Je suis cet homme sur le dernier carré de terre de son pays occupé. Mesdames et messieurs… Lumière sur mon occupation : privations, humiliations, exécutions ! Bienvenue dans mon théâtre ! »

« Caustique et incisif, ce spectacle montre la détresse et la colère de l'occupé face à la violence et parfois le malaise de l'occupant, dans un quotidien fait d'absurde et d'incertitude. Il traite, sans le nommer, du conflit israélo-palestinien mais renvoie aussi à bien d'autres peuples, un peu partout dans le monde. »

Représentation spéciale le jeudi 13 septembre à 14h
Représentation tout public le vendredi 14 septembre à 20h
Salle Gramoun Lélé – CRR de Saint-Benoît

LES BAMBOUS COMPLÈTEMENT À L'EST !

Note d’intention :

Cette image d’un homme aux petites pierres encerclé par les gros canons, renvoie sans doute à une très précise situation dans le monde, mais il y a encore bien d'autres peuples, un peu partout dans ce même monde et dans notre époque, sans parler du passé, qui sont comme autant de victimes, des assiégés, des occupés, des envahis et des exterminés.

André Benedetto

Comment parler de la guerre en tant qu'artiste ? Qui plus est quand elle est d'actualité… Telle a été la question centrale, tout au long du processus de création, au sujet de ce texte qui traite de l'occupation israélienne en Palestine, sans jamais la nommer.

Très vite la nécessité d'un voyage sur place se fait sentir. Aller sur cette terre très particulière où quelque chose d'original se joue. Tenter de saisir la réalité lointaine de cette occupation qui fait pourtant partie de notre histoire contemporaine. Comment raconter sans avoir vu ?

Se rendre en territoire israélien et en territoire palestinien constitue le début du travail. Aller à la rencontre d'associations et d'organismes locaux, d'habitants, de compagnies de théâtre pour mieux appréhender ce conflit au quotidien. Collecter des histoires. Mais aussi nourrir l'imaginaire (paysages, odeurs, sonorités, visages, constructions…).

Notre spectacle est chargé de ce voyage fondateur et du cas de conscience qu'il pose : nous ne pourrons plus « dé-voir » ce que nous avons vu, nous ne pourrons plus « dés-entendre » ce que nous avons entendu.

A travers le prisme du dernier survivant, le texte rend compte de la vie quotidienne d'une population occupée injustement, à la merci d'un occupant omniprésent. Nous choisissons de faire de cet « homme aux petites pierres encerclé par les gros canons » la figure d'un clown triste qui appelle au secours et tente désespérément de résister en rappelant son humanité.

Nous prenons le parti de nous extraire de toute esthétique réaliste en faisant le choix d'une mise en scène faite de contrepoints : un cabaret de l'occupation où les paillettes éclaboussent les armes, où le tapis rouge rétrécit peu à peu comme on confisque des terres, et où le dernier occupé, oublié de tous, se dresse en cynique maître loyal qui convoque le théâtre et le rire pour rester debout.

Un cabaret brechtien. A chaque acte sa thématique. A chaque acte son chant final.

Un cabaret d'or et de chair qui oppose l'horreur de la guerre à la beauté et la magie du music-hall.

Le bling-bling contre le bang bang, comme acte de résistance.

Aussi, en reconstituant un cadre de scène, un espace de jeu, nous demandons au théâtre ce qu'il peut apporter et posons la question de ses limites, de nos limites. Nous sommes responsables en tant qu'artistes et nous ne pouvons « que » raconter des histoires et demander à des corps de les incarner. Mais il y a urgence à le faire.

L'auteur :

André Benedetto (1934-2009)

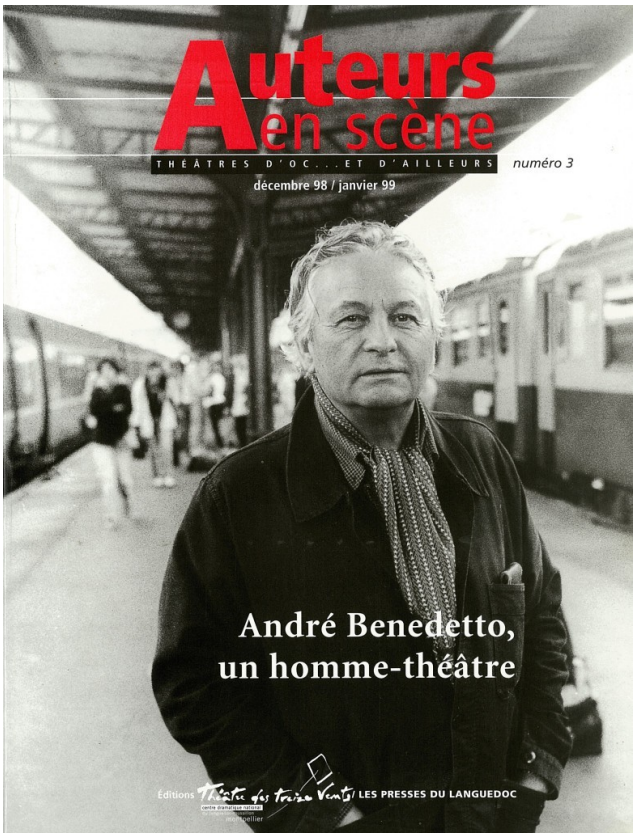
Un « Brecht retrouvé sur un tréteau de bateleur » - Gilles Sandier

Né à Marseille en 1934, André Benedetto reste attaché, tout au long de sa carrière d'homme de théâtre très prolifique (près de 70 pièces), à la culture – on pourrait même dire à la cause - occitane ainsi qu'à la question de l'identité méditerranéenne, toujours liées, chez lui, à une option progressiste. Il fonde en 1961 la Nouvelle Compagnie d'Avignon et est à l'origine du Festival Off d'Avignon.

Auteur-acteur-metteur en scène, associant étroitement poésie et politique, André Benedetto est l'un des artistes les plus représentatifs du théâtre engagé de la fin des années 1960. Une de ses premières pièces, *Napalm* (1968), traite de la guerre du Vietnam tandis que *Zone Rouge* (1969) est construite autour du mythe de Che Guevara.

Benedetto invente un théâtre forain – théâtre de bivouac – d'une grande richesse esthétique où protestation et questionnement, didactisme et lyrisme, véhémence et humour ne cessent de se bousculer l'un l'autre. Mariage improbable et cependant parfaitement harmonieux de l'esprit de la tragédie – un des premiers spectacles de Benedetto est une adaptation des Perses d'Eschyle – et de l'agit-prop des années 1920.

Sous la direction de Robert Abirached,
Extraits de *Le Théâtre français du XX ème siècle, éditions l'avant-scène théâtre.*



Le spectacle présenté par *Le Bleu d'Armand* :

« Le thème des « petits », désarmés, face aux « plus gros », armés, est récurrent dans l'œuvre d'André Benedetto et constitue le point central de *L'homme aux petites pierres encerclé par les gros canons.*

André Benedetto place l'Homme au cœur d'un conflit de territoires. Il pose les thématiques de l'occupation, des rapports de domination qui en découlent, de l'appartenance de la terre et plus largement de la manière dont l'homme agit, réagit et se positionne ou non dans un environnement de guerre. Il rend compte de la vie quotidienne d'une population occupée injustement, à la merci d'un occupant omniprésent, par le prisme du dernier survivant. Cet homme aux petites pierres encerclé par les gros canons, figure de clown triste qui appelle au secours et tente désespérément de résister en rappelant son humanité.

André Benedetto manie l'art des contradictions, et utilise la dialectique entre les deux camps : occupé/occupant. Cette écriture tente d'universaliser la question de la responsabilité de l'Homme au cœur d'un conflit.

Rien n'est joué d'avance. André Benedetto soulève ces questions avec ironie. Par l'enchaînement de tableaux peignant des situations simples et radicales, il met en place une rythmique, alternant des scènes dans une langue très concrète et d'autres scènes plus lyriques. Il s'agit d'une écriture qui ne nie jamais le théâtre et donc la théâtralité. Nous sommes au théâtre. Ce qui importe, c'est le déroulement et non pas le dénouement. Ce qui importe c'est d'essayer de comprendre le processus d'occupation et ce que cela peut impliquer d'incidences concrètes et morales.

Et puis il y aussi des procédés très brechtiens dans l'écriture d'André Benedetto. Pour s'emparer de cette écriture, notre axe de création s'est rapidement articulé autour de l'univers du cabaret : un cabaret de l'occupation.

Une rampe de lumière en avant scène. Des accessoires à paillettes. Un castelet d'ampoules derrière lequel se succèdent des scènes quotidiennes et absurdes. Devant le castelet, cet homme aux petites pierres, en maître loyal, dirige le spectacle de son occupation. A chaque acte, sa thématique et son chant final. Les acteurs se positionnent comme conteurs qui incarnent la parole mais non sans mentir sur leur rôle de raconteurs d'histoires.

Ne vous inquiétez pas, on n'est pas là dans l'actualité actuelle.

Il en résulte une forme cynique et caustique qui offre avec pertinence des contrepoints nécessaires à la réflexion. C'est la force vitale du théâtre qui nous permet d'interroger, non sans humour, les parties les plus sombres de l'âme humaine et de l'humanité. Le désir est de déposer au cœur de ce spectacle un salutaire esprit de dérision férocement dénonciateur qui allierait virtuosité du jeu, ironie et poésie pour ouvrir une fenêtre d'accès au propos traité. »

Suggestions d'activités pour la sensibilisation en amont du spectacle :

1) Comprendre le conflit israélo-palestinien :

a. On trouve pléthore de ressources sur le sujet. Voici deux exemples de documents synthétiques et clairs :

- Une fiche consultable sur le site de l'académie de Poitiers :
http://etab.ac-poitiers.fr/coll-lezay/spip.php?article566

- Une vidéo très claire réalisée par le journal *Le Monde* et intitulée « Comprendre la colonisation israélienne en cinq minutes » :
https://www.youtube.com/watch?v=oy9lO1CBoeY

D'autres documents et vidéos synthétiques sont disponibles sur le site de *France TV* :
https://education.francetv.fr/tag/palestine

b. André Benedetto a écrit ce texte en 2003 au cœur de la deuxième intifada et le titre de la pièce y fait bien sûr référence. On pourra donc proposer aux élèves d'effectuer des recherches sur les deux premières intifadas amorcées respectivement en 1987 et 2000 dans la bande de Gaza et en Cisjordanie. On veillera également à montrer que ces soulèvements sont toujours d'actualité : une troisième intifada ayant été encouragée par le Hamas en réaction à la décision de Donald Trump de reconnaître Jérusalem comme capitale d'Israël fin 2017.

Voici quelques ressources parmi tant d'autres :

- Une vidéo très courte de *France 24* https://www.youtube.com/watch?v=hOb21SO58Bo
- Un article du *Huffington post* : « Israël-Palestine : une intifada c'est quoi ? »
https://www.huffingtonpost.fr/2014/07/11/israel-palestine-intifada_n_5576783.html
- Une vidéo d'*Arte* (34 min) intitulée « Palestine : les enfants de l'intifada » montrant le quotidien des enfants. https://www.youtube.com/watch?v=ONp8x-v3FXY

En prolongement, les élèves pourront **lire l'extrait suivant de la pièce d'André Benedetto :**

MORT DE RIRE PAPA

LE FILS – Mort de rire, papa, mort de rire. Ils nous tirent dessus, et nous on leur lance des pierres. On s'ennuie, alors on lance des pierres. Et tout à coup, y en a un qui nous crie au porte-voix : Halte au feu, les petits salauds. À nous, il nous crie *Halte au feu*, comme à des vrais soldats. Et nous on tombe tous par terre, morts de rire. Halte au feu, à nous avec nos pierres. Morts de rire, papa. Morts de rire.

L'HOMME – Les enfants sont intenables. On ne peut pas les retenir, on ne peut pas les raisonner, on ne peut pas les arrêter. Élevés dans l'impossibilité de manger, de jouer, d'étudier, d'aimer, de vivre normalement, par des parents sans cesse humiliés, eux pour trouver de la dignité, pour redresser la tête, pour se sentir une colonne vertébrale, ils se tendent et lancent des pierres. À peine nés, à peine marchent-ils, ils se précipitent vers la ligne, contre les tanks. Viendra le temps où ils naîtront avec une pierre à la main pour se défendre.

2) Découvrir le quotidien des Palestiniens aujourd'hui :

On pourra notamment proposer aux élèves des documentaires sur la vie d'enfants ou d'adolescents palestiniens d'aujourd'hui. Ils pourront ainsi découvrir leur quotidien marqué par les coupures d'électricité, les expulsions ou les destructions de maisons, les humiliations, les privations… mais aussi les rêves. Voici deux exemples :

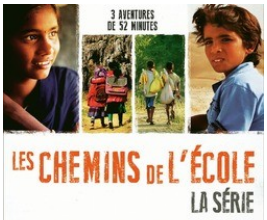
- **Le quotidien de Bilal, 13 ans dans la bande de Gaza,** véritable prison à ciel ouvert. Ce reportage est sous-titré en anglais.
https://www.youtube.com/watch?v=_THm1WIWUIw&feature=youtu.be

« What's it like to be a 13-year-old growing up in Gaza? For Bilal, it means practicing wheelies, listening for drones in the sky and rushing to finish his homework before his neighborhood electricity runs out and the lights go out. For 70 years, the conflict between Israel and supporters of an independent Palestine has impacted the lives of generations with blockades, armed clashes and multiple wars. But for a kid, the conflict becomes more than a daily burden that impacts all aspects of life. »

- **Le quotidien d'un jeune bédouin de 11 ans, Youssef** dont la famille est contrainte de vivre sur des terres arides de la vallée du Jourdain, en Cisjordanie. Leur cabane est parfois détruite par l'armée israélienne et, chaque matin, Youssef effectue un dangereux trajet, non loin des patrouilles militaires, afin de pouvoir aller à l'école.

Vous pouvez en visionner un extrait sur le lien suivant :
https://education.francetv.fr/matiere/education-civique/cinquieme/video/par-la-route-ou-par-la-mer-en-palestine-au-vietnam-et-en-malaisie-les-chemins-de-l-ecole

Le DVD peut être emprunté à la médiathèque de Bras-Fusil.



3) Imaginer une scénographie à partir du titre du spectacle :

Après avoir découvert le contexte géopolitique, on pourra demander aux élèves d'imaginer une scénographie à partir du titre du spectacle et de cette citation :

« Allô allô, vous m'entendez ?
C'est moi, c'est l'histoire d'un type qui appelle au secours. Je suis cet homme sur le dernier carré de terre de son pays occupé. Mesdames et messieurs… Lumière sur mon occupation : privations, humiliations, exécutions ! Bienvenue dans mon théâtre ! »

Comment représenter ou symboliser ce « dernier carré de terre » et l'occupation omniprésente sur un plateau de théâtre ?

On pourra éventuellement proposer aux élèves de travailler à partir de la matière : des journaux, du carton, du tissu, du fil etc.

La présentation des propositions des différents groupes permettra ainsi de créer un horizon d'attente sans pour autant dévoiler les choix réalisés par le collectif *Le Bleu d'Armand.*

4) Formuler des hypothèses à partir de photographies du spectacle :

Ce travail peut permettre aux élèves de découvrir en amont du spectacle le décalage choisi par le collectif, le refus d'une esthétique réaliste, ainsi que le mélange des registres.

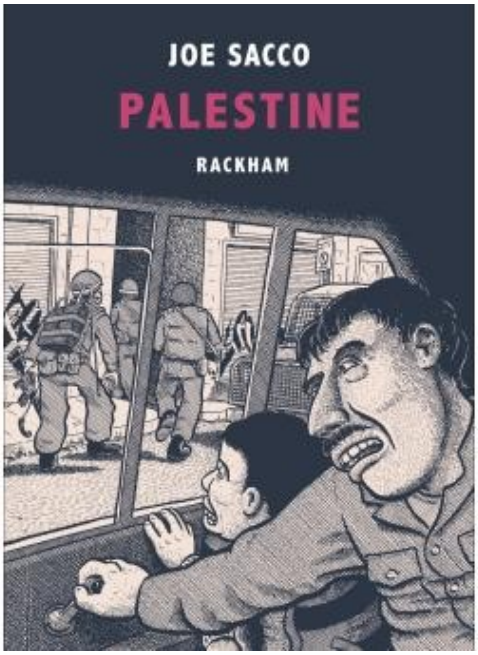
Toutefois, si l'on ne souhaite pas trop dévoiler ces choix avant la représentation, les photographiques suivantes peuvent être utilisées afin d'approfondir le travail d'analyse après le spectacle.

© Carla Neff

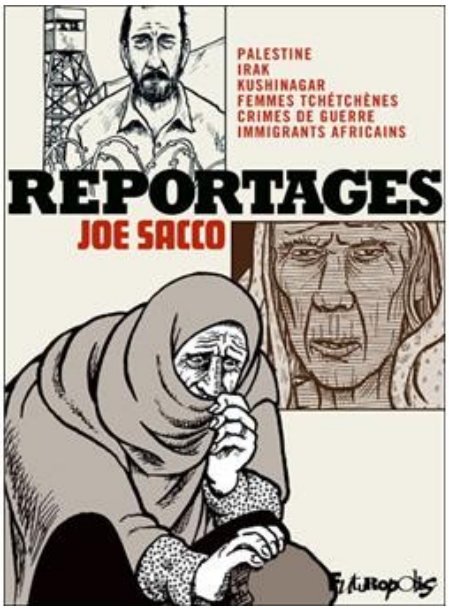
D'autres photographies sont disponibles sur le site du collectif :
http://www.lebleudarmand.fr/

Suggestions de prolongements :

1. Les reportages de Joe Sacco en bandes-dessinées :



En décembre 1991 et janvier 1992 Joe Sacco est parti en Palestine dans la bande de Gaza et en Cisjordanie pour connaître un autre point de vue que celui donné par les médias américains. De ses rencontres dans les camps de réfugiés et les territoires occupés est né ce livre majeur qui marque l'acte de naissance du journalisme en bande dessinée. *Palestine* offre un bouleversant témoignage humain et un document de première importance.



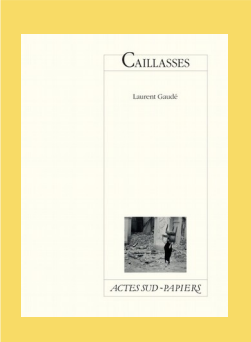
Reportages est le premier recueil des différents articles de Joe Sacco pour la presse internationale. Il comporte une partie sur la Palestine. Ce livre est aussi pour Joe Sacco l'occasion de revenir sur son travail, d'expliquer ses méthodes d'investigation, et de replacer la bande dessinée reportage dans le contexte journalistique.

<u>Avertissement</u> : La lecture de ces ouvrages peut être éprouvante car il s'agit du strict reflet de réalités parfois insoutenables.

On trouvera également une intéressante interview de Joe Sacco sur le site suivant : https://www.du9.org/entretien/joe-sacco-2/

« La question palestinienne m'a particulièrement touché parce qu'ayant grandi aux États-Unis – je ne suis ni juif, ni Arabe, ni musulman – je pensais que les Palestiniens étaient des terroristes. Je ne m'intéressais pas vraiment à l'actualité, et l'équation « Palestiniens = terroristes » était entrée dans ma cervelle sans que je m'en aperçoive, parce qu'à chaque fois qu'on entendait le mot Palestiniens à la télé ou la radio c'était en lien avec des attentats. On ne parlait pas du conflit ni de ses origines, on disait : « des Palestiniens détournent un avion » ; « des terroristes palestiniens attaquent un bus israélien ». Mais plus tard, quand j'ai vraiment commencé à m'intéresser au sujet, le choc a été rude. »

2. Deux autres suggestions de lectures :



- ***Caillasses*** de Laurent Gaudé.

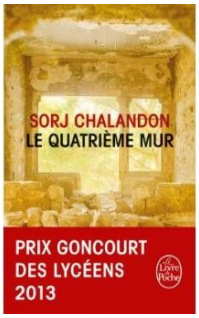
La pièce d'André Benedetto nous conduit inexorablement à établir des liens avec cette pièce de Laurent Gaudé qui peut, par ailleurs, donner lieu à des exercices intéressants de lecture à voix haute avec notamment les différents chœurs présents (le chœur des habitants de la ville, des hommes, des femmes, des exilés…) ainsi que le personnage bouleversant de « l'enfant des gravats ».

Voici un extrait de la présentation de la pièce sur le site *Encres vagabondes* :

« L'écrivain, à travers l'histoire d'une famille séparée par la guerre, incarne l'enlisement d'un conflit marqué par l'oppression de l'occupant, le désespoir et la double peine des vaincus qui voient leur territoire disparaître avec l'annexion, la haine qui peut conduire jusqu'à un irrépressible désir de vengeance, voire jusqu'au terrorisme. Son texte, sans jamais porter de jugement, explore également par l'intérieur les mécanismes qui peuvent transformer une victime en bourreau.

Les guerres sont un thème récurent de la littérature et un sujet cher à l'auteur. Mais le conflit israélo-palestinien a rarement donné lieu à des textes de langue française chargés d'une telle proximité. Ce qui ne prive en rien le texte, par sa mise en correspondance avec d'autres conflits donnant lieu à des tentatives de colonisations de peuplement de cette nature, par une réflexion plus large sur l'appartenance à un territoire et le traumatisme de l'exil, d'un caractère universel qui en accroît la portée. »

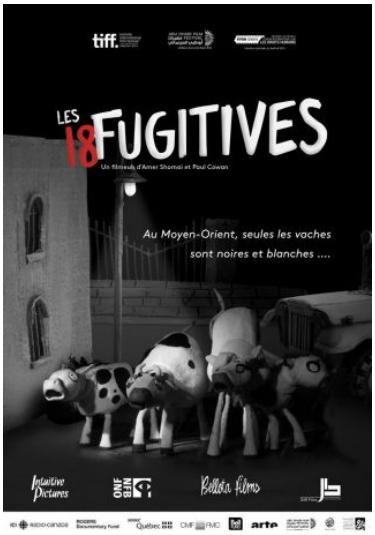
http://www.encres-vagabondes.com/theatre/gaude_caillasses.htm



- Le roman de Sorj Chalandon ***Le Quatrième mur***.

« L'idée de Samuel était belle et folle : monter l'Antigone de Jean Anouilh à Beyrouth. Voler deux heures à la guerre, en prélevant dans chaque camp un fils ou une fille pour en faire des acteurs. Puis rassembler ces ennemis sur une scène de fortune, entre cour détruite et jardin saccagé. Samuel était grec. Juif, aussi. Mon frère en quelque sorte. Un jour, il m'a demandé de participer à cette trêve poétique. Il me l'a fait promettre, à moi, le petit théâtreux de patronage. Et je lui ai dit oui. Je suis allé à Beyrouth le 10 février 1982, main tendue à la paix. Avant que la guerre ne m'offre brutalement la sienne… »

3. Un documentaire décalé à voir absolument !



En mêlant images d'archives, témoignages et film d'animation, Amer Shomali raconte une expérience de résistance passive en 1987 pendant la première Intifada. Dix-huit vaches furent vendues par un pacifiste israélien à des habitants de Beit Sahour, en Cisjordanie. L'élevage de vaches laitières était un moyen de ne plus dépendre de la production israélienne. Mais ces vaches furent confisquées par l'armée israélienne car elles étaient « dangereuses » pour la sécurité de l'État d'Israël ! Pour le réalisateur, la narration humoristique de cette anecdote a pour principal objectif de montrer « l'absurdité de la situation, l'obsession israélienne de contrôler [leurs] vies ».

On trouvera à l'adresse suivante un excellent entretien avec Amer Shomali ainsi que la bande-annonce de son film.

« L'Intifada n'est pas réductible aux lancers de pierres. Il s'agissait d'un mouvement collectif, organisé et massif de désobéissance civile qui essayait de s'affranchir de la tutelle de l'occupation.

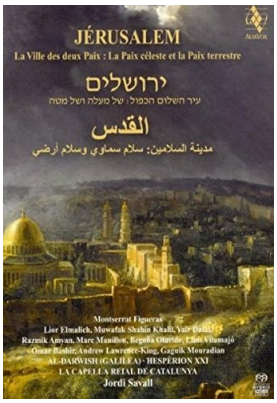
Les médias ont la mauvaise habitude de ne montrer que le côté violent du soulèvement. C'est aussi le cas sur Internet. A chaque nouvelle frustration, la jeune génération reproduit la seule image qu'elle connaît de l'Intifada. »

https://www.telerama.fr/television/les-18-fugitives-sur-arte-intifada-la-vache,133851.php

« Au Moyen-Orient, seules les vaches sont noires et blanches... »

4. Pour les plus curieux ...

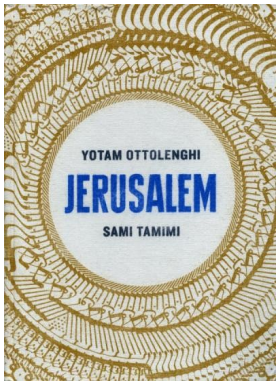
a) Jordi Savall ou la musique comme vecteur de paix :



« Pour ce portrait musical de Jérusalem, le magicien Jordi Savall a pris au mot ces phrases du Talmud : *Dix mesures de beauté descendirent au monde : Jérusalem en reçut neuf, et les autres le reste du monde*. ».

Un voyage musical, des musiques soufies aux lamentations en hébreu.

b) Un livre sur la cuisine de Jérusalem :



Les auteurs ont tous deux grandi à Jérusalem, Sami Tamimi dans la partie est, musulmane, et Yotam Ottolenghi dans la partie ouest, juive. Mais c'est à Londres qu'ils se sont rencontrés.
Leurs souvenirs d'enfance ont donné naissance à ce livre sur la gastronomie de Jérusalem. « C'est un pari sur l'avenir, mais qu'avons-nous à perdre ? – Imaginer que le houmous finira par rassembler les *Jérusalémites*, à défaut d'autre chose »…

c) Ces israéliens qui s'opposent à la colonisation :

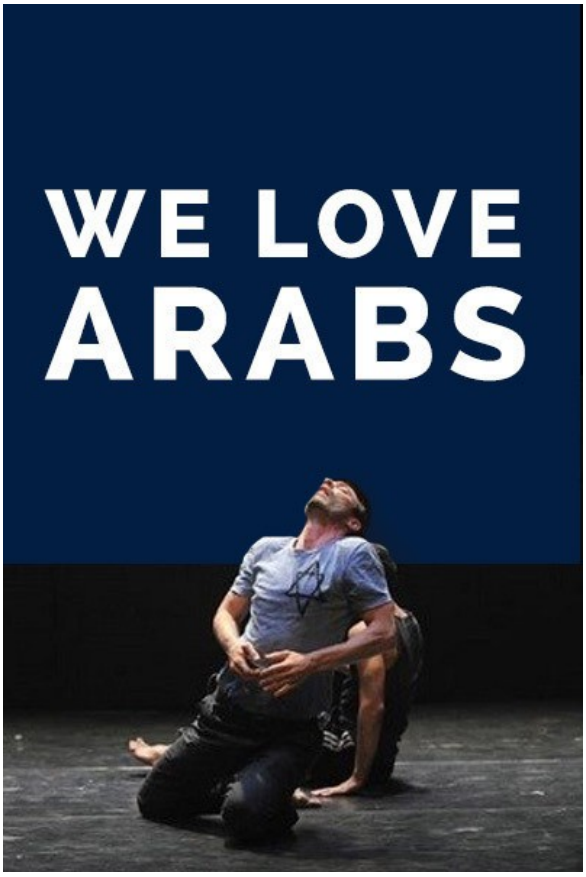
On peut notamment citer le cas de ceux qu'on appelle les « refuzniks ». Ce sont de jeunes citoyens israéliens qui refusent d'intégrer l'armée, parfois pour des raisons personnelles ou économiques mais le plus souvent en signe de protestation contre les méthodes de Tsahal dans les territoires occupés.
Le photographe Martin Barzilai est parti à leur rencontre.
Il a rassemblé leurs témoignages en 50 portraits dans son livre *Refuzniks. Dire non à l'armée en Israël,* Libertalia, 2007.

https://www.middleeasteye.net/fr/reportages/refuzniks-ces-isra-liens-qui-refusent-de-rentrer-dans-l-arm-e-1699703271

d) Des récits extraits de *La lune est dans le puits* de François Beaune.

Entre décembre 2011 et avril 2013, François Beaune est parti collecter des histoires vraies autour du bassin méditerranéen. Parmi les deux cents récits retranscrits, quelques-uns ont pour cadre le Moyen-Orient. Vous en trouverez deux exemples en annexe de cette fiche.

e) Quand la danse fait voler en éclats les préjugés avec beaucoup d'humour.



https://vimeo.com/169500806

« Hillel Kogan, en chorégraphe responsable de son temps, fait s'entrelacer un danseur juif avec un danseur arabe... ils dansent sous les mêmes étoiles, et sous la même lune. Étoile jaune et croissant de lune se répondent dans un corps à corps politique et violent, irrésistiblement drôle. Et valsent les préjugés avec subtilité.

We love arabs, dérange, trouble, enivre à un degré qui nous prend à rêver que nous sommes tous nés de belles différences, porteurs du même passeport ! »

Le vendredi 28 septembre à 20h, salle *Gramoun Lélé,*
(dès 12 ans, durée 1h).

Marie Sicot, professeur relais du théâtre *Les Bambous*
auprès de la Délégation académique à l'éducation Artistique et à l'Action Culturelle.
Contact : Cécile Bouquet, chargée des relations avec le public du théâtre *Les Bambous.*
02 62 50 38 63 / publics@lesbambous.com

<u>Annexe</u> : deux extraits de *La lune est dans le puits* de François Beaune.

Hébron, janvier 2013

Il y a une vingtaine d'années, *me raconte Raed, aujourd'hui directeur du Yes théâtre d'Hébron,* je suis étudiant au Modern Community College de Ramallah, et comme mon oncle en est le directeur, on me laisse parfois dormir là-bas, au deuxième étage.

Un matin, tôt, je suis réveillé par un bruit dehors.

Par la fenêtre je vois un groupe de soldats israéliens très en colère. Il faut dire que l'établissement est décoré de nombreux drapeaux palestiniens. Les étudiants ont écrit des graffitis sur les murs et jettent souvent des pierres sur les patrouilles qui passent dans le coin, car l'endroit est tout proche du camp militaire de Beit El.

Les soldats entrent alors au premier étage, où les professeurs de Naplouse, Jenine, et d'autres villes voisines sont en train de dormir. Ils se mettent à crier, à frapper à tour de bras, à casser les téléphones.

Je me dis s'ils font ça aux professeurs, qu'est-ce qu'ils vont faire de moi ? Ils vont me tuer, c'est sûr ! Il faut que je pense vite. Alors je fonce aux toilettes, j'enlève la poignée extérieure, claque la porte derrière moi, baisse mon pantalon, m'assieds sur la cuvette et me mets à les attendre.

Quand ils en ont fini avec le premier étage, ils montent au deuxième, et se mettent à casser les portes, l'une après l'autre, jusqu'à la mienne, mais là l'un d'eux dit en hébreu, que je comprends bien : tiens, cette porte n'a pas de poignée ! Et un autre : laisse tomber.

Ensuite ils vont sur le toit, où il y a des pierres et des bouteilles vides que les étudiants ont l'habitude de leur balancer. Ils cassent toutes les bouteilles vides, puis redescendent et s'en vont.

Dès que je suis sûr qu'il n'y a plus de risque, je me rhabille, ouvre doucement la porte des toilettes, remets la poignée à sa place, et descends jusqu'au premier étage.

Quand les profs me voient je les salue très poliment, puis je regarde étonné autour de moi les dégâts, et leur demande ce qui s'est passé ici. Alors ils me disent : Mais Raed, où étais-tu ? Je leur dis que j'étais aux toilettes, et leur demande de m'expliquer tout ce désordre. Un professeur s'est pris une gifle, porte la marque rouge des doigts du soldat sur la joue, et j'ai envie d'éclater de rire.

Ramallah, janvier 2013

Parmi toutes les histoires de checkpoints que l'on peut entendre ici, *me dit Sarah, c*'est celle-là qui me plaît le plus.

Un jour un jeune homme de vingt ans se présente à un checkpoint. On lui dit d'attendre, de montrer sa carte d'identité, d'attendre encore. Sur ce, une fillette qui sort de l'école se présente pour rentrer chez elle. Ils poireautent tous les deux dans le sas, longtemps.

Les soldats israéliens, du même âge que le jeune homme, sont d'humeur joviale, rigolent entre eux, ils ont envie de faire des blagues. L'un d'eux dit au garçon : si tu embrasses la fille on vous laisse partir. Si tu l'embrasses pour de vrai. Et il ajoute, après un temps : si tu ne le fais pas on te frappe.

La fille doit avoir quatorze ans. Le garçon refuse, explique que jamais il n'acceptera de faire ça. Les soldats le frappent, encore et encore. Comme ils sont occupés à le frapper la fillette se faufile, réussit à s'enfuir et arrivée chez elle raconte tout à ses parents.

Le garçon lui est dans un sale état, et les soldats l'emmènent à l'hôpital. Il se fait soigner, puis pour un motif bidon il est jeté en prison. Il devra y passer un mois.

Pendant ce temps-là, les parents de la fillette rencontrent les parents du jeune homme. Quand le jeune homme sort de prison, le père revient rendre visite à sa famille, pour le remercier de vive voix et lui proposer la main de sa fille.

Le jeune homme accepte, ils se marient et depuis vivent heureux.